

GEO

Un nouveau monde : la Terre



SÉRIE LA FRANCE NATURE

Les paradis verts des PAYS DE LA LOIRE

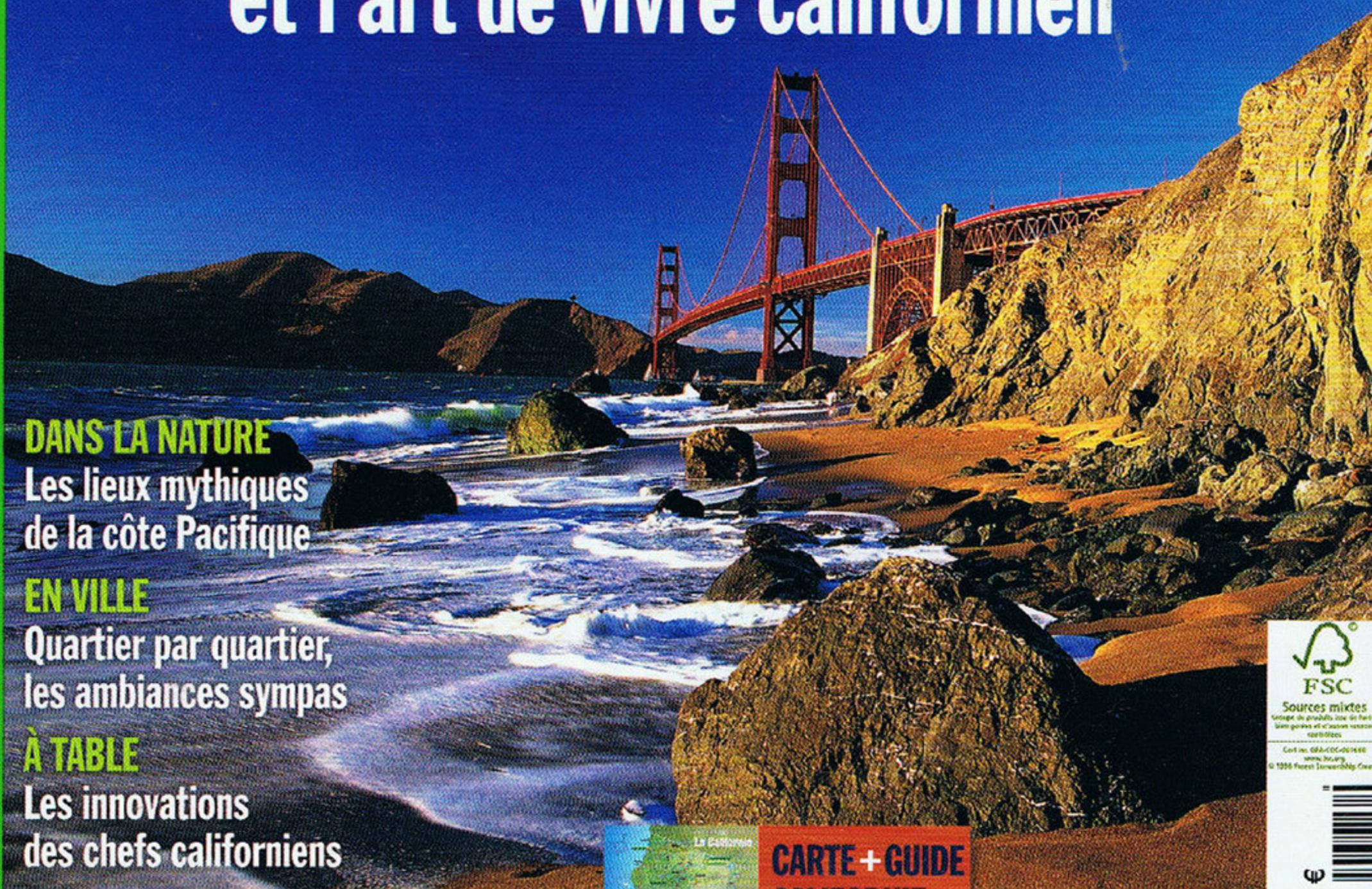
San Francisco

et l'art de vivre californien

DANS LA NATURE
Les lieux mythiques
de la côte Pacifique

EN VILLE
Quartier par quartier,
les ambiances sympas

À TABLE
Les innovations
des chefs californiens



CARTE + GUIDE CALIFORNIE

5 randonnées originales pour profiter des grands espaces



LES PAPOUS PEUVENT-ILS RÉSISTER AU DIEU DOLLAR ?



RUSSIE : LA VIE QUOTIDIENNE DANS UNE VILLE POUBELLE



LES VALAQUES, PEUPLE DISCRET DES BALKANS



Sources mixtes
Usage de produits bois de forêt
Une gestion et d'origine contrôlée
certifiée

Cert. no. 08A-COC-01460
www.fsc.org
© 1996 Forest Stewardship Council



T 01588 - 375 - F: 5,00 €

GRUPE PRISMA PSESSE

Surfaces : 5,90 € - Maroc : 66 DH - Tunisie : 3 000 TDU - Zone CFA Avion : 6 300 CFA - Zone CFA - Bateau : 5 000 CFA - Zone CFP Avion : 2 000 CFP - Bateau : 1 000 CFP

Les Valaques, le peuple le plus discret des Balkans

Depuis l'Antiquité, cette importante communauté vit éparpillée entre la Grèce, l'Albanie, la Macédoine et la Roumanie. Elle défend sa culture et sa langue, mais n'a jamais revendiqué d'Etat. Un cas rare dans la région.

TEXTES D'YVES FÉLIX - PHOTOS DE FRANCK BOGUE

Jour historique pour les Valaques de Roumanie, dont le drapeau est brandi par un des leurs. En août 2009, le président de la République roumaine Traian Basescu (en polo bleu) est venu pour la première fois assister au festival de la culture valaque qui s'est tenu à Enchibaba.

De Georgios, d'abord, on ne voit que les mairns. Enormes. Des battoirs qui fendent avec une précision chirurgicale les carcasses de moutons. Petit, ribbè, sans cesse en mouvement, il est à la fois éleveur, boucher, fromager et restaurateur à Samarina, le village le plus haut perché de Grèce (1 450 mètres), où les tavernes succèdent aux magasins de produits locaux. Cette semaine, il ne dormira guère. Comme chaque 15 août, jour de la fête de Marie, Samarina devient le centre du monde valaque. Vous n'avez jamais entendu parler des Valaques ? Vous n'êtes pas les seuls. Cette communauté éparpillée dans tous les Balkans est aussi la plus discrète de la région.

Alors que les micro-Etats se multiplient dans cette partie de l'Europe, les Valaques, eux, ne connaissent pas de frontières. Ils n'ont d'ailleurs jamais eu de pays propre. Leur territoire, c'est la montagne, qu'elle soit grecque, albanaise, serbe, bulgare, roumaine ou macédonienne. Leur signe de ralliement, c'est le valaque, une langue aux origines énigmatiques dans une aire à majorité grecophone et slavophone (voir encadré). Som-it-ils deux cent mille, un million, plus encore ? Impossible à savoir, tant la diaspora les a dispersés. Jusqu'en Nouvelle-Zélande. Leur nom lui-même n'est

pas clairement établi : Valaques, Aroumains, Tsintsars, Tchobans, Arbinesti... les appellations fourmillent, parfois péjoratives. «Les Grecs nous considèrent comme des ploucs, des paysans bouseux, ils nous traitent de "koutsouvlachos", boîtes idiots», rapporte Anthi Moustakia, jeune enseignante à Athènes, dans un valaque teinté d'accent grec-anglais, qui fait sourire ses aînés. «Pourtant, à part l'Acropole, tout ce qui a été bâti en Grèce l'a été par des Valaques, des grands mécènes ou des intellectuels», dit-elle. De Georgios Averof (né à Mesovo en 1815), businessman philanthrope qui a contribué à bâtir l'Athènes moderne, à la famille Boutaris (originaire de Nymfaio), qui a fait revivre les vins locaux, l'histoire grecque bruisse en effet des exploits de ces compatriotes valaques.

Les vacances d'été ramènent les enfants au pays. On se retrouve alors entre cousins et amis d'enfance

Descendants de bergers, devenus colporteurs, artisans, puis commerçants, ils ont fini par se fondre dans la société locale. Les villages valaques du massif du Pinde, dans le nord de la Grèce, sont peu à peu désertés. A Kratia, Kalinioti, Chalki ou Syrakko, les anciens survivent aux hivers rudes et mornes en attendant les vacances d'été, qui ramènent les enfants au pays. Pour Anthi, cinq jours à la mer suffisent largement. «C'est au village que je reprends de la force. Qu'est-ce que j'y fais, des semaines durant ? Rien. On se retrouve entre cousins et amis d'enfance, nous qui vivons éclatés dans

Une langue utilisée pour parler avec les légions romaines

Le valaque est une langue latine lointaine dans cette aire balkanique grecophone ou slavophone. Son origine remonterait au latin de cuisine, que les montagnards se sont approprié pour commercer avec les légions romaines. D'autres recherches situent sa genèse en Dacie, la Roumanie actuelle. Pendant longtemps, elle ne fut que parlée, sans écriture, mais partiellement présente dans les Balkans comme langue

véhiculaire. Pour la sauver d'une extinction possible, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a adopté, le 24 juin 1997, la recommandation 1333, encourageant les Etats balkaniques à soutenir les communautés valaques et leur langue. Un soutien qui passe mal, dans des pays souvent englués dans une logique de «pureté» nationale. En particulier la Grèce, où vivent la majorité des Valaques, qui s'identifie comme

la nation d'un seul peuple et d'une seule langue. Il n'y a plus de mesures discriminatoires officielles, mais beaucoup de préjugés subsistent envers cette population pourtant orthodoxe et entièrement hellénisée. Le fait de demander une simple reconnaissance culturelle, sans exigence politique, ni territoriale, et de n'avoir subi aucun génocide, nous peut-être contre cette revendication.



Les Valaques sont de plus en plus nombreux à migrer de leur territoire traditionnel vers les métropoles balkaniques.

Bergers puis commerçants, ils ont fait fortune en exportant la laine de leurs moutons dans toute l'Europe

La «kita» (bâton de berger) est l'emblème du Valaque. Pourtant, la plupart des hommes de Kratia, dans le massif du Pinde, en Grèce, ne sont plus éleveurs depuis belle lurette.



Difficile d'imaginer que Voskopojci, dans le sud-est de ce Vennet et Istambut. Des vingt-cinq églises implantées



L'Albanie, fut une cité florissante qui commerçait en son centre, il n'en reste que cinq.

A plus de 80 ans, les soeurs Zgari sont les dernières filuses de laine de Voskopojci. Une activité qui a fait les beaux jours de la ville jusqu'au XVIII^e siècle.





Rares sont les Valaques grecs qui pratiquent encore la transhumance dans les montagnes. Devenus éleveurs, ils font de plus en plus appel à leurs compatriotes des pays voisins pour conduire les troupeaux.

Dans les pâturages grecs, les pasteurs valaques viennent désormais d'Albanie ou de Roumanie



A 49 ans, Dumitru Rida est le roi du sac plastique en Roumanie. Il a longtemps présidé l'association des Valaques de Constanța. Dans cette ville, 40 % des chefs d'entreprise font partie de la communauté.

Une tradition valaque veut que l'on accroche une tête de du mauvais œil. A Voskopojé, des peluches ont remplacé



mouton sur la façade de sa maison pour la protéger les ovins sur les villas des nouveaux riches.



Georgios Anthoulis fait tourner le commerce de Samarina, en Grèce. Eleveur, boucher et fromager, il possède trois mille têtes de bétail et participe à la transhumance, tout en employant des bergers albanais et roumains.

► peaux à la «klitisa», dans les hauteurs de Samarina, ne fut pas chose facile pour nous. Comme s'il fallait être digne de ce voyage initiatique. Plusieurs fois, la partie fut remise. Jusqu'à ce que Georgios accepte de nous y emmener, pour de bon. Son vieux cabriolet chargé de flokatis, ces tapis aux longs poils de laine, de victuailles en tout genre et de gros sacs plastique, zigzague sur la route, sa route, puisqu'il l'a tracée lui-même à la hussarde, en toute illégalité. Il sort du village, l'artisan devient le roi de la montagne. Le rejoint un par un tous ses bergers et leur distribue les victuailles préparées par sa femme pour les prochains jours, les paquets de cigarettes pour tenir le coup. Il cline les chieies, ces fameux molosses nés dans l'Épire, appelant chacun par son nom. Et une puanteur déchire l'air frais de la montagne lorsqu'il leur jette à la volée le contenu des sacs plastique: les restes de la fête.

Quand la région subissait le joug turc, Metsova, dans l'Épire, avait sa propre autonomie politique

Les bergers sont de nationalité albanaise, roumaine, macédonienne, mais tous sont valaques. Habités dès leur plus jeune âge à mener paître les troupeaux au-delà des frontières. Georgios dit en riant que si l'on appliquait la loi sur les immigrés clandestins et que tous ces gens-là paraissent, la Grèce ne pourrait plus produire de feta du jour au lendemain. Car il n'y a plus de bergers grecs, même valaques. Comme ses propres fils, qui préfèrent travailler au

village ou vivre plus loin, en ville. Georgios, lui, veut perpétuer la tradition. Le soir venu, il continue sa tournée, avançant dans la nuit noire comme en plein jour, enjambant dénivelés et cours d'eau. Il rallie ainsi chaque campement, sans torche, comme guidé par un invisible GPS. Ou plus sûrement par les étoiles qui dominent le mont Smolikas, dans le silence d'un noir absolu.

La tournée s'achève au sommet, à 2637 mètres. Là, la viande tourne sur une longue broche rectiligne en bois, soutenue par deux plus petites en forme de Y. Entre ses chiens et ses moutons, éclairés par les flammes interminentes, Georgios se montre intarissable sur les villages alentour, et raconte l'histoire des «Enfants de Samarina», ces jeunes Valaques qui se sacrifièrent, en 1821, pour l'indépendance de la Grèce face à l'Empire ottoman. Une destinée héroïque qui a inspiré l'une des chansons très populaires du pays.

Au fil de l'histoire, les envahisseurs – Byzantins, Huns, Francs, Slaves, Ottomans – n'ont fait que passer par ces montagnes. Les Valaques, eux, s'y sont ancrés, comme à Metsova. Cette bourgade de l'Épire, qui compte aujourd'hui près de quatre mille habitants, fut autrefois un grand centre économique et intellectuel. Dotée d'une autonomie politique, elle avait son propre gouvernement et un fonctionnement digne d'une démocratie, alors que tous les Balkans subissaient le joug turc. Aujourd'hui encore, on y parle le valaque réputé le plus «pur», et le dimanche et les jours de fête, on s'y promène en costume traditionnel, tissé dans

A Sydney, la diaspora se retrouve tous les soirs au café pour jouer aux cartes ou au tric-trac

une laine rugueuse. Leonidas Metsios, professeur de gymnastique, fait danser ses élèves dans l'association folklorique de Metsova. Sa troupe a déjà tourné dans de nombreux pays, fière d'y représenter la culture valaque, mais aussi la Grèce. Car c'est toute l'ambivalence de leur identité: Leonidas, qui porte, comme de nombreux Valaques, un prénom emprunté à l'Antiquité grecque – comme Socrate, Basile, Xanthippe –, se revendique citoyen grec, mais Valaque de cœur. Ce peuple, cette langue, ces mœurs, c'est son âme. Les larmes lui coulent dans ses yeux lorsqu'il évoque ses origines: «Ma mère, une vraie Metsiovienne, habitée à l'ancienne, avec ces couches de gilets et de jupes à larges plis, qu'elle a tissés elle-même avec la laine des troupeaux, ma mère embaumée. Et pourtant, elle ne se lave pas tous les jours comme tout le monde le fait aujourd'hui! Cela sent le vrai, le chaud. C'est comme la langue, ce sont mes tripes, là d'où je viens. C'est l'origine de mon monde.» Où qu'ils soient installés, en Australie, par exemple,

les Valaques reviennent constamment aux sources. Malovista est un petit bourg de Macédoine (ancienne république yougoslave de Macédoine) que l'on peine à trouver dans le labyrinthe de routes serpennant sur le mont Baba. Des troupeaux, quelques maisons couvertes de lauses, des chemins de pierre très escarpés: le bout du monde au cœur de l'Europe... Autrefois, c'était une ville prospère, dont témoignent encore les fresques monumentales de ses églises. Seul signe de modernité, la voiture qui vient chercher tous les matins les aérifères cueillies aux alentours pour être expédiées en Allemagne.

A Voskopojé, l'ancienne cité mythique, des palais kitsch sortent de terre grâce à l'argent des émigrés

Vangelis Javoski, imprimeur retraité émigré à Sydney avec sa femme Anna, y revient chaque été. Habités au confort australien, ils vivent ici, pour les vacances, comme ont vécu leurs parents: laver à la main, avec l'eau chauffée au bois du kazan (chaudron), sereiter à la bêche... A Sydney, Vangelis garde aussi quelques habitudes. Tous les soirs, au café, il joue aux cartes ou au tric-trac avec d'autres membres de la diaspora valaque, venus de Grèce, d'Albanie ou de Serbie. Dans les rues de Malovista, on rencontre de plus en plus d'anciens habitants, transportés à dos de mulet ►

Dans les sublimes églises de Voskopojë se cache la «chapelle Sixtine» des Balkans

Formés au mont Athos, les meilleurs peintres de la région ont réalisé les fresques des sanctuaires de cette ville albanaise aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les guerres, les incendies, le manque d'entretien ont eu raison de ces joyaux. L'église Saint-Nicolas figure parmi les rescapés.



Au grand dam des Albanais, des historiens tentent de démontrer que Mère Teresa était d'origine valaque

► Les matériaux qui redonneront vie aux maisons de leurs pères. Ils habitent à Bitola, la grande ville voisine, à Athènes ou en Crète. Mais en été, ils rentrent pour reconstruire pierre par pierre le territoire d'un peuple qu'on a cru en partance, et qui est toujours là.

A Voskopojë, en Albanie, ville mythique de la grandeur valaque d'hier, la diaspora fait là aussi remonter de ses cendres l'ancienne Moscopolis. De gigantesques palais byzantino-hollywoodiens, érigés avec l'argent des émigrés en Italie ou en Grèce, poussent entre les chemins de terre de ce qui n'est plus qu'un village de quelques centaines d'habitants. Au café du coin, les hommes ne manqueraient pour rien au monde les aventures de «Juanita», telenovela qui passe en boucle, dans un improbable doublage hispano-albanais.

Autres temps... Jusqu'au XVIII^e siècle, Voskopojë fut un carrefour commercial sur la route qui menait les caravaniers chargés de peaux et de laine vers les capitales impériales, Vienne et Istanbul. La cité comptait alors quinze mille âmes et vingt-six églises, une académie, une grande bibliothèque, un hôpital et la première imprimerie des Balkans, qui publia des dizaines de livres en langue grecque. Tous les peuples de la région y cohabitaient. Anéantie par plusieurs assauts ottomans au XVIII^e siècle, par une attaque italienne en 1916 et par les bombes allemandes en 1943, Voskopojë fut réduite à peu de chose et tomba dans l'oubli pendant les quarante ans du règne communiste d'Enver Hoxha. De la splendeur d'antan, à l'orée de Voskopojë, ne reste que la Via Egnatia, voie romaine qui reliait Byzance à l'Adriatique. Entre ses gros pavés de granit viennent encore paître les monts.

À Bucarest, de jeunes troupes jouent des comédies qui se moquent des penchants avares de leur peuple

L'une des plus célèbres Albanaises du monde, Mère Teresa, affirmait : «Par mon sang, je suis Albanaise. Par ma nationalité, Indienne.» Pourtant, des historiens pensent qu'elle avait des origines valaques, engageant d'immenses polémiques autour de cette grande figure nationale. Mais c'est en Roumanie, berceau autoproclamé du peuple valaque, que la défense de cette identité est la plus ardente. La grande parenté de la langue valaque avec le roumain, langue latine, en est le moteur. Dans le passé, les Roumains avaient même établi des écoles valaques roumaines dans tous les pays balkaniques. Une volonté d'hégémonie qui est parfois critiquée par les Valaques des autres pays.

A Constanta, sur la mer Noire, Dumitru Rida est appelé le «roi du plastique». Comme la majorité des industriels de la région, il appartient à la communauté valaque. Défenseur de sa culture, il milite pour la survivance de la langue et a même financé un programme de télé en valaque. Grâce à des bienfaiteurs comme lui, de jeunes troupes tournent dans le pays en interprétant des pièces dans leur langue. Ainsi, à Bucarest, l'été dernier, on jouait «Les Nuées», la comédie d'Aristophane. Sous la trame antique se dévoilaient quelques traits d'autodérision, notamment sur les penchants avares que l'on prête parfois à ce peuple. Lors d'un grand festival, tel qu'en organise régulièrement la communauté, avec agapes et moult boissons, le président roumain, Traian Basescu, qui était venu pour la première fois partager l'eau et le pain avec les Valaques, a déclaré : «Je sais qui vous êtes.» Une déclaration aux accents gaullois, qui résonne comme une première reconnaissance pour un peuple dont la plupart des Européens ignorent jusqu'à l'existence.

Effy Tselikas



Dhori Falo est mort en 2009. Cet instituteur, spécialiste de l'histoire de son peuple, était une des figures de Voskopojë. Devant lui, un article d'un grand quotidien d'Albanie évoque les origines valaques de Mère Teresa. Un sujet polémique pour les Albanais qui contestent cette hypothèse.

info
Retrouvez la chronique «Planète GEO» sur France Info.

GEO
POUR ALLER PLUS LOIN : Découvrez d'autres reportages du magazine sur notre site www.geo.fr